

Éditorial

Comprendre le passé pour devenir citoyen, une ambition pour l'école d'aujourd'hui

« Quand les enfants brûlent une école ou une bibliothèque c'est que leur pays marche sur la tête, on le rêve à l'endroit »

Rue du monde

Quand les écoles sont incendiées, nous devons interroger ce signe de désespérance. Est-ce le rejet d'une école qui n'offre plus l'espoir et ne permet plus l'accès à la culture pour tous ? Est-ce le seul geste possible d'une jeunesse sans avenir qui ne maîtrise pas les mots pour le dire et le mettre à distance ? L'école, symbole de la société, était dans un passé encore proche l'espoir pour les enfants issus des classes populaires de vivre autre chose que leurs parents. Aujourd'hui l'école ouvre trop souvent sur l'échec. Elle n'est plus le lieu d'une ascension sociale, elle renforce les inégalités et ne permet plus la compréhension de la complexité du monde dans lequel nous vivons.



Favorisons le questionnement des jeunes sur l'histoire. Aidons-les à découvrir leur propre passé, par des sorties, des rencontres avec les anciens du quartier de la ville ou du village et des acteurs quotidiens de l'histoire qui s'est écrite et ne s'écrit pas seulement dans les livres et les cours magistraux. Ainsi, nous leur apprenons à connaître et accepter le regard de l'autre, à jeter un oeil de l'autre côté du mur, à faire un pas sur le chemin de la compréhension du présent. Ensemble nous construirons progressivement les outils d'une pensée critique à l'égard des moyens de propagande puissants et sophistiqués qui nous assaillent. Ainsi nous leur permettrons de se forger leur propre jugement et donc d'agir de la façon la plus autonome possible au présent. A une seule condition, celle de ne pas lire les événements et juger les acteurs du passé à l'aune du présent. Nous risquons sinon de faire de l'Histoire un facteur de division et une excuse pour oublier les enjeux du futur comme nous le montrent les multiples remous de l'article 4 de la loi du 23 février 2005. Il faut donc être conscient que l'histoire est régulièrement convoquée par l'actualité, parfois à tort et à travers, pour expliquer l'événement. Notre rôle, ici, n'est pas d'emboîter le pas aux médias mais d'être attentif, dans le cadre de notre enseignement, à donner aux jeunes, par le travail régulier sur les documents, l'habitude de diversifier et de confronter leurs sources d'information. Ils pourront alors comprendre l'événement et décoder cette instrumentalisation de l'histoire pour s'affranchir des discours partisans ou polémistes. Les injonctions actuelles pour les commémorations en tous genres, montrent l'affrontement de mémoires concurrentielles qui émergent aujourd'hui. Il s'agit rarement en effet de s'affronter sur la véracité de l'événement, mais sur l'importance que cet événement revêt aujourd'hui dans la société ou dans des groupes particulièrement actifs au sein de celle-ci. Si l'enseignement de l'histoire a un sens, s'il est éminemment formateur, c'est seulement à condition de se dégager de ces préoccupations « contemporaines ».

Comprendre le passé, se forger des opinions, permet aux jeunes de donner leur avis, autrement que par des gestes violents, signes d'une absence de langage construit, et de ne pas se laisser manipuler par des médias envahissants, trop souvent, au service d'un pouvoir qui entretient le mal être et l'inculturation des jeunes.

**Claire Vapillon
Marguerite Bachy**